

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 39 (1952)
Heft: 1: Schweizerische Wohnhochhäuser

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DURATEX

Panzerbeton-Böden

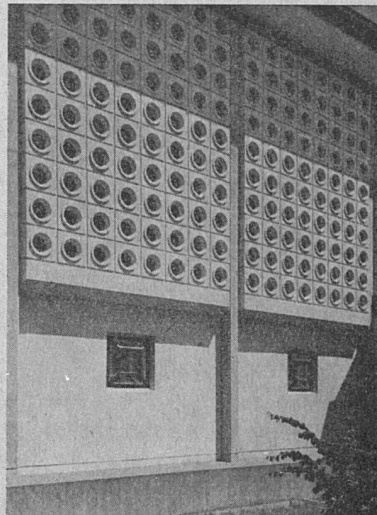
kennen keine Abnutzung

DURATEX wird in einer Stärke von 2½ cm auf eine Unterlage ausgeführt. Infolge der außerordentlich großen Fläche nützt sich dieser Belag kaum ab — ist deshalb leicht zu reinigen — unempfindlich gegen Öle, Benzin und von größter Dauer. Deshalb ist DURATEX der beste Belag für Fahrwege, Rampen, Lagerräume, Garagen, Fabrikationsräume und dergleichen.

WALO BERTSCHI

Bauunternehmung Zürich

Aus dem Inhalt des Februarheftes:



Neapostolische Kirche in Genf. Architekt: Werner M. Moser BSA, Zürich

Protestantischer Kirchenbau

Besinnung auf die Grundlagen, von *Otto H. Senn*
Neapostolische Kirche in Genf. Architekt: Werner M. Moser BSA, Zürich
Markuskirche in Zürich-Seebach. Architekt: Stadtbaumeister A. H. Steiner BSA, Zürich
Die theologischen Gesichtspunkte beim Bau der Markuskirche in Zürich-Seebach, von *Ernst Hutter*
Skulpturen von Max Fueter für die Markuskirche in Bern
Plastiken von Gustave Piguet an der Petruskirche in Bern
Das Jesaiasfenster von Felix Hoffmann im Berner Münster
Relief in der Kirche von Zürich-Altstetten von Franz Fischer
Otto Münchs Bibeltür am Grossmünster in Zürich

Aus dem Inhalt des Dezemberheftes:

Erweiterung und Umbau eines Wohnhauses in Arbon.
Architekten: Georges-Pierre Dubois BSA und Jakob Eschenmoser BSA, Zürich
Landhaus Haslihalde in St. Niklausen bei Luzern. Architekt: Herbert Keller SIA, St. Niklausen/Luzern
Eigenheim des Architekten P. S. in Basel. Architekten: Hans Rudolf Suter BSA und Peter Suter BSA, Basel
Der gedeckte Tisch, von *Willy Rotzler*
Geschenkartikel-Laden in San Francisco von Frank Lloyd Wright
Querschnitt europäischer Bildhauerei. Zu der Plastiksammlung Werner Bär, von *Heinrich Rumpel*

Redaktionsschluß für das Märzheft:

Hauptteil: 3. Januar 1952

Chronik: 1. Februar 1952

Abonnementspreise:

Jahresabonnement Inland: Fr. 33.—, Ausland: Fr. 40.—
plus Fr. 5.— für Porto und Verpackung.
Einzelnnummer: Inland Fr. 3.30, Ausland Fr. 4.—

Insertionspreise:

¼ Seite Fr. 360.—, ½ Seite Fr. 210.—, ¼ Seite Fr. 112.50,
⅓ Seite Fr. 67.50. (Bei Wiederholung Rabatt)

Maisons à multiples étages à Bâle

5

«Werk» a déjà parlé (janvier 1951) de ces premiers immeubles à multiples étages de Suisse, alors encore non achevés, tandis qu'aujourd'hui ils sont déjà habités depuis 5 mois. — Les points les plus importants de cette expérience si actuelle en vue d'une réforme de l'habitation dans notre pays, sont les suivants: le nombre de 13 étages est le plus rationnel, techniquement (permet l'emploi des grues dont on dispose, etc.) et économiquement; construire plus haut augmenterait les loyers; la construction en briques du pays, avec mortier de ciment, est la moins chère, tout en permettant, à la suite d'études rigoureuses et grâce à une exécution parfaite, une construction de murs impeccable, qui fera époque en Suisse; le chauffage au plafond (système Stramax) économise de la place tout en satisfaisant aux exigences d'une bonne température; enfin, la forte demande de logements aux étages supérieurs dément la thèse selon laquelle nos concitoyens éprouveraient une antipathie particulière contre les hautes maisons.

Comment les Américains résolvent leur problème de logement

12

par *Bernard Wagner*

Depuis l'époque de Franklin D. Roosevelt, au cours de laquelle les Américains prirent pour la première fois conscience qu'ils ont un problème de logement, on peut distinguer trois périodes principales: 1° *L'avant-guerre*. Non seulement pour des raisons idéalistes (lutte contre les «slums»), mais aussi afin de combattre la crise économique, l'on fonda en 1937 la «United States Housing Authority» qui administra un vaste programme de colonies d'habitation (ex. principal: Greenbelt Town, Maryland); le Congrès alloua 500 millions de dollars à la U. S. H. A., plus des subventions annuelles de 20 millions de dollars, complétées dans une proportion de 1 à 9 par les autorités locales. Résultat: env. 160 000 logements construits, — de plus, pour chaque logement nouveau, un taudis devait être démoli. — 2° *Période de guerre*. L'augmentation massive du nombre des fonctionnaires et la véritable émigration intérieure suscitée par l'économie de guerre amenèrent le gouvernement à affecter 100 millions de dollars à la construction de logements provisoires. En 1942 fut créé un organisme central, la «National Housing Agency»: 2 millions de logements furent ainsi réalisés, fort heureusement sous les auspices d'architectes modernes, et de plus le manque de matériaux et de main-d'œuvre qualifiée favorisa les nouvelles méthodes de construction, d'où la naissance de divers systèmes de préfabrication. — 3° *L'après-guerre*. Fin 1945, nouvelle crise du logement, due à la rapide démobilisation (12 000 000 d'hommes). En 1946, le «Veterans Emergency Housing Program» fut mis au point; cette année-là, 600 000 logements permanents furent construits et près de 200 000 obtenus par la transformation de logements temporaires de guerre, le tout avec contrôle légal des loyers. — Mais ces diverses mesures de crise ne résolvent pas le problème général, car une proportion énorme des logements américains — taudis urbains, fermes primitives — réclame une planification à longue échéance. Le gouvernement s'y emploie par l'amélioration du système des assurances hypothécaires et l'affectation de crédits pour la construction de logements conçus pour les petites bourses. En 1947, le Congrès a créé la «Housing and Finance Agency», groupant trois grandes organisations déjà existantes; de plus le «Housing Act» de 1949 prévoit: la construction de logements sains pour toute famille américaine, — l'exécution d'un vaste programme social de construction, — l'assainissement en grand des taudis, — une aide financière et de vastes programmes d'études. Ce «Housing Act» est un grand pas dans la voie d'un urbanisme bien compris, non point imposé d'en haut par le gouvernement central, et dont il est permis de penser qu'il rendra les Américains également conscients de la nécessité de procéder à une planification, non plus seulement par villes, mais régionale.

Du jeu dans la rigueur

18

par *Alfons Leill*

A. Roth a ici même, en un intéressant article sur la situation de l'architecture en ce milieu du siècle, écrit que les architectes semblaient éprouver comme une mystérieuse peur de la surface en tant que telle, dont l'abandon signifierait renoncement à l'un des effets de l'architecture moderne. Mais n'est-il pas permis de se demander si l'avènement d'une sorte de «baroque» ou d'«art nouveau» à l'intérieur du moderne est seulement une mode (et même si c'était le cas, les «modes» contiennent parfois des éléments qu'il faut prendre au sérieux). Certes, tout écart de la rigueur recèle un danger, et en ce sens il n'est pas question de s'inscrire en faux contre l'avertissement de Roth. Toutefois, ce n'est certainement point un hasard si les travaux de Johannes Krahn font honneur à la plaque ondulée, et ceux de Gutbrod (immeuble commercial de Stuttgart) également. L'architecture moderne est peut-être maintenant assez sûre d'elle-même pour oser ce que l'on pourrait appeler une plus grande incarnation dans le concret, et aussi se permettre, sans renier sa rigueur, les jeux dignes d'en former l'accompagnement.

Charles Hindenlang, peintre verrier, et son carton pour les nouveaux vitraux du chœur de la cathédrale de Bâle

21

par *Maria Netter*

Dans le dessein de remplacer les vitraux actuels, peu satisfaisants, datant du milieu du 19^e siècle, l'on institua un concours et, en juin 1947, le jury choisit le projet «Clarté» de Ch. H., dont les crédits d'exécution, d'abord refusés par le synode, furent ensuite accordés en septembre 1951, décision contre laquelle a eu lieu un référendum, de sorte que la commune de Bâle tout entière devra se prononcer par une votation sur la question de savoir s'il convient ou non d'exécuter le vitrail en projet. Les deux principaux arguments des adversaires du carton de H. sont, l'un, que sa conception est contraire à la doctrine d'une église évangélique réformée, l'autre que H. n'est pas le peintre verrier qualifié pour un tel ouvrage. Sans nous étendre sur la première objection — tout en faisant remarquer que F. Zschokke, après y avoir d'abord adhéré, l'a jugée sans fondement dès qu'il eut examiné le carton en question — nous invoquerons, quant à nous, et l'évolution du peintre H. dans le sens d'une monumentalité toujours plus claire et sereine et, non moins expressément, les beaux ouvrages de verrier qu'on lui doit déjà, dont par ex. les vitraux de l'entrée du Musée d'art de Bâle. Aussi souhaitons-nous que le «souverain» réponde par oui, et en outre, que l'exécution ne se fasse pas attendre, mais permette à H., aujourd'hui âgé de 57 ans, d'œuvrer en un temps où il est dans la force de l'âge.

Les œuvres récentes de Paul Burlin

27

par *Frederick Hart*

Rentré définitivement au pays en 1932, ce peintre, assurément un des plus significatifs des artistes d'Amérique, jadis essentiellement révélé à lui-même par la découverte de l'art indien au Nouveau Mexique, présente une synthèse particulièrement profonde et forte de ces deux éléments essentiels à tout art: le sens symbolique et la forme. (Le mal dont souffrent nombre des tendances modernes est de négliger l'un aux dépens de l'autre.) Les formes géométriques rigoureuses qui peuplent toute la création de P.B. attestent moins, chez lui, un refus du «réel» qu'elles n'ont leur origine dans les symboles de la conscience profonde. Et si, à la suite de périodes diverses, celle qui, dans son œuvre, s'ouvrit après 1940 fut marquée au coin du désespoir et de l'agressivité, P.B., de 1945 à aujourd'hui, manifeste une force sereine retrouvée en une série grandiose d'œuvres presque exclusivement non figuratives où la synthèse dont nous parlions plus haut atteint à son maximum.

Multi-storey Houses at Basle

5

In the January 1951 number of *Werk* a reference was made to these houses, the Swiss version of tower houses, the first of their kind in Switzerland; at the time these houses had not yet been completed, but now the first occupants have already been in five months. The outstanding features of this experiment, so significant today because it may give a completely new turn to Swiss housing, are as follows: 13 floors has been found to be the most rational number of floors both for technical reasons (the current models of cranes can be used), and from the economic point of view; higher buildings would automatically entail higher rents, and the materials used are local bricks with cement, which makes for the minimum of expense. These materials have been the subject of intensive research to examine their static possibilities, and the results have now taken on concrete shape with the help of an excellent building technique. The walls of these houses are flawless and are certainly a momentous innovation in Switzerland. The heating system in the ceiling (the Stramax system) saves space and is perfectly satisfactory so far as the temperature is concerned. It has been said that the Swiss would not like the tower-house type of building, but this prediction has been contradicted in no uncertain terms by the great demand for flats on the upper floors.

How Americans are Solving their Housing Problem 12

by Bernard Wagner

Since the time of Franklin D. Roosevelt, when Americans first realised that they had a housing problem, three distinct stages are apparent: 1. *the pre-war period*. In 1937 the United States Housing Authority was founded with idealist motives (the wiping-out of slums) and also with the intent of finding a solution to the economic crisis. This body was responsible for an extensive programme of housing colonies (the principal example is Greenbelt Town, Maryland); Congress allocated 500 million dollars to the U.S.H.A., plus annual subsidies of 20 million dollars made up in the ratio of 1:9 by the local authorities. Result: about 160 000 houses were built – and what is more each new block meant the elimination of one slum block. 2. *the wartime period*. The considerable increase in the number of civil servants and the emigration within the land, for which war-time economy was responsible, caused the government to vote 100 million dollars for the construction of temporary houses. A central organism, the National Housing Agency, was set up in 1942; by this means 2 million homes were completed, with highly satisfactory results to be attributed to the fact that the schemes were patronised by modern architects. The shortage of materials and of skilled workers imposed conditions particularly favourable to the evolving of new building methods, and various systems of prefabrication were worked out. 3. *the post-war period*. At the end of 1945 there was a new housing crisis due to the rapid demobilisation of 12 000 000 men. The Veterans Emergency Housing Programme was drawn up in 1946. In the same year 600 000 permanent homes were built, and the conversion of temporary war-time houses provided a further 200 000 homes, all of which were subject by law to rent control. And yet, in spite of the various measures taken, the general problem was not yet solved; a very high proportion of buildings in America – urban slums and primitive farms – are in dire need of long-term planning. The government has already begun to remedy the situation by improving the mortgage insurance system and by voting credits for the building of houses for lower middle-class families. In 1947 Congress inaugurated the Housing and Finance Agency, amalgamating three big organisations already in existence; furthermore the 1949 Housing Act provides for the building of healthy homes for all American families, – the execution of a vast social construction program, – the large-scale improvement of slum conditions, – financial assistance and extensive research programmes. This Housing Act will in all probability make the Americans realise that careful planning, both urban and regional, is imperative.

The Elements of Play within Severity

18

by Alfons Leidl

In a previous number of *Werk* A. Roth, in an article about mid-20th century architecture, once remarked that architects seem curiously afraid of plain surface as such; to abandon it would be tantamount to a renunciation of one of modern architecture's effects. But may we not wonder whether the appearance of a kind of "baroque" or "New Art" within modern art is only a passing phase (even if it is, modes sometimes contain significant elements). In truth the rejection of severity always implies a certain risk; we do not at all wish to query Mr. Roth's warning on this point, and yet it is surely not completely fortuitous that Johannes Krahn's work does full justice to the undulated sheet; this observation may likewise be applied to Gutbrod's work (in his commercial building at Stuttgart). Perhaps modern architecture is now sufficiently sure of itself to risk what may be called a greater incarnation of the concrete, and to introduce those elements of play that form a worthy accompaniment to this incarnation, without repudiating its severity.

Charles Hindenlang, artist in stained glass, and his project for the new stained-glass windows in the chancel of Basle Cathedral 21

by Maria Netter

It was decided that the existing 19th century stained-glass window panes in the Cathedral chancel, which were not satisfactory, should be replaced, and a competition was organised. In June 1947 the jury selected Ch. H.'s "Clarity" plan, for which the synod at first refused to allot the credits necessary to carry out the work, but later granted them in September 1951. A referendum was then held to revoke this decision, and the matter will now be put to the vote of all the citizens of the commune. The two principal objections to H.'s project are, first, that his conception is inconsistent with the doctrines of a Protestant evangelical church, and secondly, that H. is not an artist in stained glass sufficiently qualified to execute such a commission. Without going into the first objection – we should just like to mention that F. Zschokke, who originally supported the first objection, now considers it absolutely unfounded after he has examined the sketch – we may perhaps be allowed to remark on H.'s evolution towards an increasingly clear and serene monumentality, and to recall to readers the fine work that the artist has already accomplished, e.g. the stained glass in the entrance to Basle Art Museum. It is to be hoped that the results of the vote will be in the affirmative and that the work will be carried out without delay so that H., who is now 57, can realize his project while still in full possession of his strength.

Recent works of the American painter Paul Burlin 27

by Frederick Hart

P. B. finally returned to his own country in 1932 and may certainly be accounted one of the most significant of American artists. His self-awareness as an artist may be traced back to his discovery of Indian art in New Mexico originally; since then his work has been characterized by a particularly profound and forceful synthesis of those two elements that are so essential to all art: symbolism and form. (The ailment with which many modern trends in art are afflicted is the neglect of the one at the expense of the other). The strictly geometrical forms that people P. B.'s world, do not, in his case, so much signify a rejection of the "real" as they have their origin in the symbols of deep consciousness. And even if, after passing through various stages, that particular phase which began after 1940 bore the hall-mark of despair and aggressiveness. Nevertheless, from 1945 up to the present time P. B.'s serene force has been apparent in an imposing series of works that are almost without exception non-figurative and in which the above-mentioned synthesis attains its highest point.